

peut obtenir une grande récompense illimitée, mais on ne doit la placer qu'au sein de la religion bouddhique; comme on le voit, de même que la goutte d'eau, en étant unie à la sagesse du nâga, put être mise en un lieu où elle ne se dessécha point, ainsi la libéralité, en étant unie à la prajñâ, pourra être déposée en un lieu où elle ne s'épuisera point.

N° 194.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 8 r°.)

Voici la manière dont un saint roi tourneur de la roue (çakravartin) a obtenu la roue d'or : Çakra, roi (des devas) ordonne toujours aux quatre devarâjas d'aller inspecter le monde chaque sixième jour du mois afin d'observer si les hommes se conduisent bien ou mal. Une fois, les quatre devarâjas ainsi que les envoyés de l'héritier présomptif aperçurent un grand roi qui gouvernait le monde par les dix actes excellents et les quatre bienfaisances, et qui, dans sa sollicitude pour les hommes et les animaux, avait un cœur comparable à celui d'un père affectueux; ils revinrent annoncer la chose à Çakra roi des devas, qui, en l'apprenant, loua (cette conduite); Çakra ordonna alors à *P'i-cheou-kie-mo* (Viçvakarman) de faire présent (à ce roi) de sa roue d'or; Viçvakarman sortit aussitôt la roue d'or et la confia au devarâja *P'i-cha-men* (Vaiçramana); celui-ci la prit et la remit à un *ye-tch'a* (yakṣa) volant qui, à son tour, la prit et l'apporta au grand roi. Le devarâja Vaiçramaṇa avait donné cet ordre au yakṣa : « Vous tiendrez constamment cette roue d'or pour ce roi; vous resterez au-dessus de sa tête jusqu'à ce qu'il ait terminé sa vie et vous ne le quitterez point pendant tout ce temps. » Ce yakṣa tint donc constamment la roue pour le roi, et il se